

# Les technologies au service du conférencier

Jacques Rhéaume

---

Le conférencier traditionnel n'utilisait que sa mémoire et ses papiers comme accessoire. Tout au plus trouvait-il comme mobilier un lutrin ou un ambon pour savoir où se placer et pour tenir ses notes. Le conférencier actuel peut se contenter de cela mais il a maintenant tendance à rechercher le pied de microphone comme indice du placement de ses propres pieds. L'environnement technologique du conférencier a tendance à se complexifier, ce qui oblige le conférencier à apprivoiser les lieux et l'installation avant de s'exécuter. Il devrait être fini le temps où toutes les conférences commençaient par « un, deux, un, deux, m'entendez-vous? » avec feedback ou labiales « pétantes » ou avec une tenue courbée et croche pour manger le microphone. Dans ce contexte, on voudrait passer en revue quelques technologies d'accompagnement du conférencier technologisé mais commençons par des évidences souvent oubliées ou négligées.

## Remarques générales

Quand le lieu de la prise de parole est géré par des techniciens, on respecte leur travail et en cas de difficulté, on les laisse régler le problème. Il est bien inutile de proposer soi-même des solutions qui vont retarder la résolution du problème. Si on détecte de l'incompétence ou de l'impertinence du côté technique, alors la situation s'inverse, il vaut mieux occuper ces amateurs à autre chose et procéder soi-même aux correctifs appropriés, mais cela suppose une compétence rare de la part du conférencier.

Quand on ne connaît pas le lieu et les appareils, il faut obligatoirement en faire l'essai à l'avance. Ce n'est plus très professionnel que de prendre la parole avec des appareils non fonctionnels. Ce n'est pas mieux non plus que d'affirmer devant tout le monde qu'on ne connaît pas cela. Oui le conférencier doit connaître cela et les auditeurs s'attendent à cela. La prise de parole suppose une certaine compétence d'utilisation de la technique. Mais dans la plupart des cas, il n'y a rien comme un essai préalable. Il faut se rappeler que le moindre interrupteur sur un microphone peut causer de l'embarras. Dans quel sens est le « on »? Est-il utile de torturer le bec flexible du microphone? Non. C'est la distance entre la bouche et le micro qui importe, pas la position du micro nécessairement et surtout pas la position toute croche de l'orateur. Est-il admis de taper le microphone pour en vérifier le fonctionnement? Non. C'est nocif pour le système, déranger pour les auditeurs et impoli de la part du conférencier. De la même manière, il faut vérifier les projecteurs, l'obscurité, les programmes informatiques et les autres

accessoires s'il y a lieu. Les éléments visuels sont cependant moins dérangeants pour les auditeurs déjà sur place que les sons non désirés.

En somme, il faut apprivoiser l'ensemble, les personnes comme les technologies, et faire tout cela même si l'horaire est bien serré pour ne pas laisser la chance de tout mettre au point entre chaque intervenant. Les colloques en général proposent de bien tristes situations.

## **Le microphone**

Dans un environnement préparé, le microphone demande relativement peu de soin. Le conférencier doit bien articuler et parler d'une bonne voix sans crier mais surtout pas en baissant le ton sous prétexte qu'il y a un micro. Le microphone ne remplace pas une bonne élocution. Il amplifie tout le monde, en améliorant les bons orateurs et en faisant ressortir les médiocres. En principe, le microphone sur pied doit être modulé entre 20 et 30 cm, entre 8 et 12 pouces. Il est un appareil et ne mérite pas d'attention autre que celle qui consiste à parler dans sa direction mais en projetant jusqu'aux auditeurs. On ne parle pas à un micro, on rejoint des personnes. Le nouveau venu ferait bien de pratiquer pour sentir l'effet de l'amplification. S'il s'agit d'enregistrement, on ignore tout simplement l'effet du microphone, ce sera plus intime comme ton la plupart du temps.

Dans un environnement où on prend soi-même contrôle du système, on respecte les consignes déjà énoncées et en plus on doit s'assurer du niveau d'amplification, sans qu'il y ait retour de son et sans rencontrer de zones non amplifiées dans la salle. Quand le conférencier doit s'occuper de tout, le système demeure habituellement assez simple, sinon il y aurait un technicien. On ne traitera donc pas du placement des hauts-parleurs, des causes de bruits de ligne et des autres questions proprement techniques mais non directement reliées à celui ou celle qui prend la parole. Ces questions précèdent la livraison de la présentation et ne sauraient être réglées juste avant une prise de parole.

Du point de vue du conférencier, il y a quatre sortes de microphones.

- 1- Les microphones sur pied partant du sol ou de la table. C'est le type classique, on s'y approche à 20 ou 30 cm et on parle fort mais naturellement. C'est probablement un microphone de type dynamique, avec zone de captation cardioïde muni d'un pare-vent et d'un atténuateur de labiales, ces détestables « pop » qui font vibrer les hauts-parleurs et les oreilles. Certains ont aussi un atténuateur de basses pour contrer l'effet de proximité comme on l'entend dans des groupes musicaux où l'effet de basse vaseuse du micro fait partie de la couleur (détestable) de leur son.

2- Les microphones à main ne sont souvent que des micros sur pied enlevés de leur socle. Il faut respecter les mêmes règles que pour les microphones sur pied et éviter de trop les approcher de la bouche. À cet égard, les chanteurs qui mangent leur microphone, dépendent d'un technicien qui effectue les atténuations nécessaires, autrement, tout va vibrer avec une amplification vaseuse. De plus en plus, ces microphones sont sans fils, c'est-à-dire qu'ils sont reliés par radio à l'amplificateur. On respecte les mêmes principes que pour le microphone à fil mais souvent le conférencier doit le fermer, le placer à « off », avant de le déposer sur une table. Si en le fermant, un clic se fait entendre dans le système, c'est que la liaison radio est coupée et qu'il faut plutôt placer le micro à sourdine ou « mute ». Dans ce cas, le lien radio est maintenu et seul le micro est coupé mais les piles s'usent aussi pendant ce silence apparent. Le sans fil donne de la liberté de mouvement à l'orateur qui doit cependant demeurer dans la zone prévue et éviter de se rapprocher des hauts-parleurs ou de trop s'éloigner du récepteur. Encore dans ce cas, il faut l'essayer en pratique avant la performance. La qualité du système est très importante à cet égard. Un bon microphone sans fil est assez dispendieux. Il faut se méfier de ce qui coûte cent dollars, vous y entendrez tôt ou tard des communications radio de toutes sortes. Quand on a un microphone sans fil, il y a nécessairement des piles qui doivent être bien chargées et c'est évidemment au moment où on en a le plus besoin qu'elles font défaut. Donc, le conférencier doit en plus s'inquiéter des piles s'il a un microphone sans fil. Pour ma part, j'apporte toujours des piles fraîches en plus de mes notes et de mon logiciel car elles ont la fâcheuse habitude d'être non disponibles sur place.

3- Le microphone à condensateur electret est de plus en plus utilisé. Il est petit, se pince à la chemise, se place près de la bouche s'il est monté sur casque pour les lieux bruyants ou pour permettre une liberté de mouvements. L'electret est souvent monté en permanence avec un col flexible sur un lutrin ou un pupitre. S'il est assez directionnel, il est très sensible et ne nécessite pas d'ajustement. Quand il est relié à une pince ou à un casque, il est souvent sans fil et il faut dans ce cas surveiller les piles situées dans l'émetteur qu'on porte à la taille ou dans une poche. La plupart du temps une zone de sensibilité cardioïde est recommandée. Le microphone à électret monté sur un pupitre demande une alimentation soit à pile, soit transmise par le mélangeur de son, cette alimentation est appelée « phantom » parce qu'elle ne nuit pas au signal sonore et pourtant elle est bien présente.

4- Le microphone PZM ou à pression s'installe sur un lutrin, une table et on ne s'en occupe pas car il prend la table comme surface vibrante. C'est le micro presque invisible. Par contre, la table devient sensible, ce qui demande une certaine modération en déplaçant des objets. On l'utilise souvent sur les autels dans les églises. Parce que la zone de sensibilité est très grande, on ne peut pas multiplier ces microphones dans un système d'amplification, le feedback l'emporterait. Il a une pile à surveiller à moins que cette alimentation (type phantom) ne soit fournie par le mélangeur de son. Cette situation est préférable car les piles sont faciles à négliger.

Tous les microphones sans fil ont des piles à surveiller, tous les autres peuvent être alimentés à distance (phantom) par le mélangeur si nécessaire. On doit savoir que les microphones dynamiques n'ont pas besoin d'alimentation tandis que les électret et les autres condensateurs en ont besoin. De bons fils et de bons connecteurs complètent les précautions. Un fil écrasé peut tout gâcher et un fil trop long aussi. Un branchement professionnel utilise des fiches à trois pattes de type XLR. Les fiches « phone » de 1/4 ou 1/8" ne doivent pas être utilisés en public.

Enfin, certains systèmes sophistiqués et installés en permanence disposent de mélangeurs automatiques. Simplement, le microphone se branche de lui-même quand il entend un son assez puissant. Le fonctionnement automatique peut être parfait s'il est bien ajusté mais souvent la première syllabe ne semble pas amplifiée à cause d'un délai d'ouverture. Quand la cause est connue, l'orateur ne s'en préoccupe pas et cet effet ne se répète pas à moins que de longues pauses ne permettent au système de le fermer. Quand il y a un technicien sur place, on utilise peu les volumes automatiques.

## **Le projecteur**

Le conférencier peut utiliser trois types de projecteurs: le rétroprojecteur, le projecteur à diapositives, le projecteur relié à un ordinateur.

Le rétroprojecteur est simple d'utilisation, on place la feuille d'acétate de manière à ce que le conférencier puisse la lire, la mise au point s'effectue sur le bras qui soutient le miroir et l'interrupteur est souvent très gros, au point qu'on le cherche tellement il est évident. Malgré cette simplicité, on trouve des personnes qui tournent des acétates sept fois avant de trouver le bon sens et présentent en projection des feuilles prévues pour être lues en papier donc avec de trop petits caractères. Un indice: s'il y a plus de dix lignes par page, c'est trop petit. Un avantage: on peut l'utiliser sans diminuer l'éclairage ordinaire. Mais aussi, il est de moins en moins utilisé

parce qu'il demande de préparer des acétates, une étape inexistante avec un projecteur relié à un ordinateur.

Le projecteur à diapositives est celui qui cause le moins de difficultés au moment de son utilisation car le conférencier doit nécessairement préparer ses magasins de diapositives avant la présentation. Le projecteur est souvent essayé d'avance pour le placement, la mise au point, la luminosité ambiante et le contrôle à distance pour avancer les diapositives. On l'utilise un peu moins qu'autrefois mais la qualité demeure excellente si les éléments visuels exigent ce genre de présentation.

Le projecteur relié à l'ordinateur demande une compétence préalable à la fois de l'ordinateur, du logiciel et du modèle de projecteur. On ne parle pas de la préparation du document, Power Point par exemple, car cela fait partie de la préparation de la conférence. La préoccupation commence avec la quête des éléments à retrouver sur place, la disponibilité de l'alimentation électrique, l'ordinateur, la liaison avec le projecteur, la luminosité de la pièce qui doit être modérée et il va sans dire, le fonctionnement du logiciel. Comme pour les microphones, il faut distinguer les situations où il y a un technicien sur place des autres où le conférencier doit tout faire soi-même.

Chaque projecteur relié à un ordinateur a ses particularités. souvent on retrouve deux interrupteurs en série, les deux doivent être à « on ». Plusieurs formats d'entrées sont aussi disponibles. Il faut choisir la bonne et relier l'ordinateur à l'entrée sélectionnée, notamment s'il comprend plus d'une entrée pour ordinateur et une autre pour la vidéo.

La pire difficulté vient du fait qu'une projection au fil du discours change le mode de présentation. Elle se fait ainsi moins linéaire et tend à reprendre son souffle à chaque nouvel écran. Autrement dit, elle est moins tributaire d'une longue durée que d'une multitude de petites portions séquencées pour conserver le sens de l'ensemble.

## **Le lutrin**

Le lieu de la prise de parole était jadis assez simple, une table à bonne hauteur et un **microphone** si la salle le justifiait. De plus en plus, on ajoute un ordinateur portable relié à un **projecteur**. L'orateur ajuste le fil de son discours à l'écran qu'il a préparé à cet effet.

S'il s'agit d'un discours vraiment officiel, on utilise parfois un **télésouffleur** ou « teleprompter » et le texte du discours défile habituellement sur trois écrans qui permettent au conférencier de tourner la tête et d'avoir l'air naturel, si on peut dire, tout en lisant sur un écran ou l'autre. On comprend que le télésouffleur demande une préparation spécifique et un opérateur sensible au débit du conférencier en plus des logiciels et de l'équipement requis.

S'il s'agit d'un environnement de conférence plus sophistiqué, on peut retrouver à la portée du conférencier des contrôles pour l'éclairage, les rideaux et dans quelques cas pour des artefacts télécontrôlés. Tous ces contrôles peuvent laisser le conférencier perplexe s'il ne connaît pas le sens de tout ce tableau de bord.

### **Les artefacts télécontrôlés**

pour une présentation à médias multiples, un conférencier peut à l'occasion, en plus du projecteur relié à l'ordinateur, contrôler un tableau d'affichage déroulant, éclairer des posters ou des objets significatifs, dévoiler des tableaux à l'aide de solénoïdes qui dégagent des rideaux, faire apparaître des éléments visuels ou commander des sources multimédias auxiliaires. Dans ces installations, on utilise souvent des relais avec le système X-10 qui utilise le courant du secteur comme onde porteuse du signal électrique désiré. (L'auteur de cet article développe des applications peu coûteuses avec ce type de systèmes) .

Bonne conférence et surtout préparez-vous à prendre la parole. La surprise devant la technologie fait partie de l'incompétence.